Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 5 (1867)
Heft: 35

Artikel: L'association des ouvriers de Berlin
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-179420

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Cinquième année. N° 35. Samedi 24 Août 1867.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Pour la Suisse: un an, 4 fr.; six mois, 2 fr.; trois mois, 1 fr. — Pour l'étranger: le port en sus.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

L'association des ouvriers de Berlin.

Les renseignements de tous genres que fournit à ses visiteurs l'Exposition universelle ne sont pas tous le résultat de produits exposés ou de machines en activité; il en est un grand nombre que le public n'a pas encore été appelé à recueillir; ce sont ceux que renferment les nombreux mémoires et les nombreux documents envoyés au jury dans le but de connaître ce qui est fait dans chaque pays en vue d'améliorer la condition matérielle, intellectuelle et morale de l'ouvrier. On sait que la Suisse, au lieu de concourir en vue d'une récompense, s'est contentée, et elle a fort bien fait, de présenter au jury international le remarquable travail de M. *Gustave Moynier*, de Genève, intitulé: les *Institutions ouvrières de la Suisse*. Le rapport général qui sera présenté par la commission impériale mettra au jour les nombreux documents que le jury a dû étudier, et il devra ressortir de cet immense travail des comparaisons fort intéressantes, et, nous l'espérons, fort utiles, sur les conditions du travail chez les différents peuples de la terre.

Il est cependant un certain nombre de documents que le public a été appelé à connaître, parce qu'ils lui étaient offerts sous la forme de brochures. Nous nous proposons d'analyser successivement les différents mémoires dont nous avons pu prendre connaissance, en commençant aujourd'hui par celui qui est distribué par *l'Association des ouvriers de Berlin*.

Cette société, qui compte aujourd'hui plus de 3000 membres, qui tient ses séances dans une maison bâtie de ses propres deniers, doit l'extension qu'elle a prise et la prospérité dont elle jouit au grand principe qu'elle a pris, non-seulement pour devise, mais aussi pour base de son activité: *Aidez-vous vous-même*.

Fondée en 1843 par les ouvriers et les amis de la cause ouvrière, dissipée par les événements de 1848 et condamnée à une inaction de plusieurs années, l'association réussit à se reconstituer en 1859.

Elle poursuit dès lors un triple but: donner à ses membres une instruction générale en même temps que les connaissances pratiques nécessaires à leur spécialité professionnelle et améliorer ainsi leur état intellectuel et moral. Les moyens qu'elle emploie sont les suivants:

Conférences d'un intérêt général, débats, enseignement régulier, chants, gymnastique, bibliothèque, feuilles périodiques, enfin récréations en commun, auxquelles prennent part les familles des membres de la société.

Ces moyens, on le voit, ne tendent pas seulement à développer les connaissances de l'ouvrier, à fortifier en lui la santé de l'esprit et du corps; ils sont en même temps d'une grande influence sur sa position matérielle et servent à l'améliorer. Ce qui contribue surtout à la rendre meilleure, c'est le soin avec lequel l'association s'applique à développer chez ses membres l'instruction professionnelle. C'est dans cette intention qu'elle a institué des conférences scientifiques, techniques, de tous genres, qu'elle met à la disposition des artisans les livres, les revues qui traitent de leurs métiers divers, qu'elle leur offre de continuelles occasions d'entrer en relation directe avec les maîtres de l'industrie; enfin qu'elle a organisé un enseignement spécial, des cours réguliers de dessin, de modelage, etc.

Tout individu, âgé de 17 ans, et de mœurs irréprochables, peut être admis dans l'association. La contribution est 3 silbergros par mois, soit 4 fr. 50 cent. par an. Les industriels forment les 9/10 des membres de la société, bien que la qualité d'industriel ne soit pas requise pour y être admis. Les années d'apprentissage de l'ouvrier allemand se passant en voyages, il en résulte que les membres se renouvellent sans cesse. Le nombre des membres passagers, inscrits pour une année, s'élève à 10,000 environ, tandis que la société en compte 3000 réguliers et permanents.

Le cercle de son activité s'élargissant tous les jours, la société ressentit bientôt l'impérieux besoin de se créer une demeure qui lui appartînt. Elle a su résoudre heureusement ce problème par ses propres forces, malgré les difficultés nombreuses qu'il présente à Berlin et les circonstances défavorables qu'offre toujours une grande ville. Elle a possédé d'abord une maison qu'elle avait achetée de ses économies, en 1860. Mais le nombre toujours croissant de ses membres l'a obligée à se donner un bâtiment plus approprié à ses besoins; celui qu'elle a construit lui a coûté 255,000 fr.; c'est, en Allemagne, la première maison destinée exclusivement à l'instruction des ouvriers. Construite sur un plan arrêté par la société elle-même, elle offre aux membres, tout nombreux qu'ils sont, des salles spacieuses de réunions, de cours et de récréations. La salle centrale, qui a 80 pieds de longueur, 60 de largeur, 30 de hauteur, peut contenir plus de 2000 personnes. En communication directe avec un jardin, elle suffit amplement, même aux jours de fête, où elle est

ouverte aux familles des membres de la société. Deux étages sont occupés en entier par des salles d'étude, de dessin, de lecture; ils contiennent aussi la bibliothèque. Le rez-de-chaussée et le sous-sol sont consacrés aux soins plus matériels de la cuisine, comme il convient en bonne économie domestique.

La société a quatre séances par semaine, savoir trois pendant le soirée de jours ouvrables et la quatrième le dimanche; une conférence, un discours sur quelque sujet d'intérêt général fait comme le noyau de ces réunions; celle du dimanche prend le caractère d'une véritable fête à laquelle prend part toute la famille de l'ouvrier.

Tous les domaines, à l'exception de la politique et de la religion, sont ouverts aux orateurs. Les orateurs se recrutent parmi les membres du comité d'enseignement; la série de leurs leçons est fixée trois mois à l'avance et publiée par un programme trimestriel. Ce sont pour la plupart des leçons isolées, destinées à résoudre des questions restreintes; souvent, toutefois, plusieurs leçons se réunissent en un ensemble, s'enchaînent et forment une sorte de cours. De 1861 à 1865, il y a eu 592 conférences, dont la moitié environ portait sur des questions d'industrie ou des sujets de sciences naturelles. A ces leçons se rattachent toujours des discussions sur les points restés obscurs, souvent de vifs débats s'engagent entre les membres pour leur plus grande instruction. Le comité d'enseignement a même cru devoir aller au devant du désir d'apprendre que témoignent les ouvriers, en les autorisant à lui proposer toutes les difficultés qui les embarrassent dans leurs lectures ou dans la vie pratique. Une boîte toujours ouverte se remplit chaque jour des questions les plus variées, et les soirs de réunion générale, les maîtres présents à la séance dépouillent avec un soin patient les billets chargés de questions, partis de tous les coins de l'auditoire.

Le comité de cet enseignement se compose d'amis de l'industrie et des classes ouvrières qui se sont spontanément offerts. Ils se recrutent et se renouvellent sans cesse par l'élection de personnes capables et proposées par les membres eux-mêmes. Parmi les 70 membres dont se compose le comité, on compte plusieurs membres du Parlement, des professeurs à l'Université et de l'école professionnelle, des économistes, des littérateurs, des architectes, des peintres, des médecins, des négociants, etc.

(*La fin au prochain numéro.*) S. C.

Une excursion dans le Jura

faite par trois dames.

Il y a quinze jours environ, le temps paraissant être définitivement au beau, nous nous décidâmes à faire une course dans le Jura, et nous partîmes au nombre de trois personnes féminines. C'était bien un peu indépendant; mais hélas! les maris et les frères ont tant de peine à trouver un moment disponible lorsqu'il s'agit d'une partie de plaisir où seront leurs femmes ou leurs sœurs, que celles-ci sont bien obligées de s'aventurer sans eux. Du reste, nous ne comptions point quitter les routes battues et ne courions donc aucun danger.

En général, lorsqu'on part, on se sent plein d'une force et d'un courage qui semblent devoir être inépuisables, mais les jambes, mal aguerries encore, ne tardent pas, en gravissant la montagne surtout, à se sentir faibles et fatiguées; aussi fûmes-nous charmées, une fois arrivées à l'asile du Molendruz, chétive auberge bâtie dans un terrain fort aride, de quitter la grande route pour entrer dans un sentier qui nous conduisit au joli châlet du pré de Joux, où nous savions trouver une gracieuse hospitalité chez des amis qui y passent l'été et qui, voyant apparaître nos figures échauffées par le soleil et la fatigue, se hâtèrent de nous offrir cette délicieuse crême traditionnelle qu'on mange avec délice, en se servant de cuillers en bois ouvragé; celles que l'on nous donna étaient charmantes, et le *fruitier* en paraissait tout fier.

Nous passâmes là quelques heures d'un repos agréable, puis nous partîmes pour le Pont, en utilisant l'ancienne route qui offre deux avantages: celui d'abréger la distance, et celui surtout de vous permettre d'embrasser d'un seul coup d'œil toute la jolie vallée de Joux lorsqu'on arrive au Mont du lac, tandis qu'en suivant la nouvelle chaussée, vous ne la découvrez que petit à petit.

Cependant le ciel s'obscurcissait, et il soufflait un vent impétueux qui ne prometait rien de bon; le lac, fort agité, venait se briser sur la rive en lames jaunâtres; nous dûmes chercher un abri sous un hangar, afin de pouvoir tranquillement faire honneur à nos petites provisions de voyage. Restaurées, nous recommençâmes la marche, nous réjouissant fort d'arriver au Lieu, but de notre première journée; nous n'y parvînmes pas avant d'avoir reçu une de ces fortes averses si fréquentes à la montagne; mais une halte de vingt-quatre heures passées au milieu des soins les plus aimables nous redonna tout notre premier entrain, et cela d'autant plus qu'on nous conduisît obligeamment jusqu'au Brassus, où nous voulions passer la seconde nuit. La route que l'on parcourt du Lieu à cet endroit est variée par quelques échappées sur le lac, par de nombreuses maisons isolées, des hameaux et des villages. Pendant que notre Bucéphale mangeait un picotin, nous allâmes faire honneur aux produits de l'excellent pâtissier du Sentier, localité charmante, où l'on peut se procurer tout ce qui est nécessaire ou même superflu. Au Brassus, nous descendîmes à l'hôtel de France, et, là encore, nous trouvâmes une nouvelle preuve de la civilisation si avancée à la montagne maintenant: les messieurs G., de Lausanne, commençaient ce soir même un cours chorégraphique, et de nos lits, que nous gagnâmes de bonne heure, nous entendions les: en avant, en arrière, une, deux, trois, etc. Pendant la nuit, nous entendîmes quelque chose de beaucoup moins agréable encore; c'est-à-dire une pluie tombant avec un zèle effrayant pour nous; elle était accompagnée d'un vent furieux qui ébranlait la maison et ôtait toute faculté de dormir, aussi nous levâmes-nous l'esprit aussi noir que le temps, ne sachant comment nous finirions cette course si bien commencée. Un bon déjeûner nous rendit un